

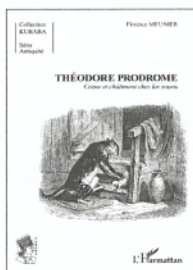
Florence Meunier

Théodore Prodrome.

Crime et Châtiment chez les souris

L'Harmattan, Collection Kubaba, Série Antiquité,

2016, 412 pages



C'est un ouvrage novateur que nous propose Florence Meunier, agrégée de grammaire, docteur en histoire, spécialiste d'études byzantines, conçu dans le cadre de son habilitation à diriger des recherches.

Novateur dans le choix des textes de Prodrome étudiés : *Katomyomachia* et *Schédè tou muos*, deux pièces rarement traduites jusqu'à présent, et pour la première fois ici en français, avec une analyse exhaustive, qui identifie simultanément les procédés littéraires et le questionnement religieux de fond.

Novateur aussi par la démarche adoptée, démonstration quasi mathématique, étape par étape, s'appuyant sur la récurrence de signes linguistiques qui permettent d'identifier progressivement un réseau intertextuel riche – dont la *Batrachomyomachia*, elle-même parodie de l'épopée homérique – détourné de sa signification initiale.

Novateur enfin par le positionnement vis-à-vis de cet auteur byzantin du XII^e siècle, à

l'encontre d'une tradition critique qui a fait de Prodrôme, en se fondant sur sa production théologique, un défenseur de l'orthodoxie. Serait-il au contraire un hérétique masqué?

Notre collègue met en évidence l'expression chez l'auteur d'une pensée « libre », axée notamment sur les concepts fondateurs du christianisme. Recourant à la parodie, qui permet de critiquer tout en divertissant, voire à la parodie de la parodie, qui accentue encore le trait dans la dérision, il traite en effet, sous l'apparence anodine d'une histoire de combat sans merci entre chat et souris, de questions essentielles en lien avec l'actualité politico-religieuse de son époque.

La *Katomyomachia*, pièce d'aspect antique par son contexte polythéiste, montre comment se jouer de la tradition littéraire à des fins non littéraires. C'est, selon les termes de notre collègue, « l'épopée homérique d'un peuple qui se libère de son oppresseur et de l'emprise de la religion par remise en question d'un dieu qui semble sans pouvoir sur son destin ». La *Katomyomachia* devient alors un instrument de parodie du christianisme par la transformation des données fondamentales du polythéisme : la réduction de la présence divine à une seule figure, ridiculisée, Zeus. Les *Schédè tou muos*, baignant, eux, dans un contexte chrétien, se présentent en même temps comme un exercice d'école, un apologue-modèle, et une parodie de tragédie. Mais c'est encore la critique religieuse qui en sous-tend l'écriture, en particulier par l'entremise d'une parodie des *Psaumes*. *Schédè tou muos* et *Katomyomachia*, dans leur complémentarité, concourent ainsi au double objectif de leur auteur : distraire son lecteur tout en se jouant de la dogmatique chrétienne.

Cet ouvrage remarquable intéressera non seulement les chercheurs en histoire des religions et en littérature médiévale, mais aussi les professeurs du secondaire qui voudraient étudier avec leurs élèves le genre parodique et ses objectifs à travers les âges. ■

Jean-Michel Léost